HAL
open science

Qui sont mes proches ? Proximités spatiales, proximités sociales dans les évolutions des réseaux relationnels de jeunes entrant dans l'âge adulte

Claire Bidart, Bertrand Fribourg

To cite this version:

Claire Bidart, Bertrand Fribourg. Qui sont mes proches ? Proximités spatiales, proximités sociales dans les évolutions des réseaux relationnels de jeunes entrant dans l'âge adulte. 4ème Journées de la Proximité, IDEP-LEST-GREQAM, 17-18 juin 2004, 2004, pp.20. halshs-00009640

HAL Id: halshs-00009640

https://shs.hal.science/halshs-00009640

Submitted on 17 Mar 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Claire Bidart (LEST-CNRS)
Bertrand Fribourg (LEST-CNRS / France Télécom R&D)
DOCUMENT DE TRAVAIL - L.E.S.T. -UMR 6123
Université de Provence (U1) et Université de la Méditerranée (U2) - 35 avenue J. FERRY - 13626 AIX-EN-PROVENCE CEDEX
Tél. : Standard : 04.42.37.85.00 - Fax : 04.42. 26.79.37 Email lest@univ-aix.fr
http://lest.univ-aix.fr

Communication
Quatrième journées « Proximité, réseaux et coordination »

Thème : La proximité dans la dynamique des réseaux sociaux

« Qui sont mes proches ? »
Proximités spatiales, proximités sociales dans les évolutions des réseaux relationnels de jeunes entrant dans l'âge adulte

TEXTE PROVISOIRE

Introduction : proximités et réseaux

Les réseaux personnels, à savoir les systèmes complexes constitués par l'ensemble des relations qu'un individu entretient avec d'autres, forment un niveau intermédiaire entre cet individu et la société et témoignent de sa socialisation. En effet, chaque personne qu'il rencontre contribue à étendre son réseau relationnel. Mais avec chaque lien s'ouvre aussi un "petit monde", un morceau de société auquel il lui donne accès. Cet ami l'introduit en effet dans des lieux, des milieux, des savoirs nouveaux, lui présente aussi des personnes différentes. Au fur et à mesure que l'individu tisse son réseau relationnel, s'agence ainsi sa circulation dans des espaces sociaux plus ou moins diversifiés. Cette dynamique s'inscrit dans les processus de socialisation, dans la mesure où elle contribue à construire le mode de circulation et d'accrochage de l'individu dans la société, et sa "surface sociale".

Les formes des réseaux en quelque sorte "dessinent" cette surface sociale. Un réseau peut se trouver très concentré sur un lieu, un village d'origine ou un quartier résidentiel, ou encore sur un milieu, par exemple dans le cas où l'individu fréquente surtout un groupe de collègues de travail. Ce réseau peut aussi se ramasser sur une certaine époque si ses seuls amis sont ceux qu'il a connus dans l'adolescence. Il sera à l'inverse très dispersé s'il a beaucoup déménagé et a gardé des relations avec des gens très différents qui ne se connaissent pas... La concentration ou la dispersion du réseau sont donc des indices des modes de socialisation. La distance spatiale couverte par ce réseau, la diversité des cercles sociaux et des activités ouvertes par chaque relation, mais aussi la densité du réseau, à savoir le taux de connexions entre ses membres, ou encore la diversité de leurs caractéristiques sociales sont autant d'indicateurs permettant de qualifier cette forme du réseau.

Nous proposons de prendre ici au sérieux cette question de la surface sociale, en mesurant précisément les distances géographiques entre cet individu, ego, situé au centre du réseau, et les personnes qu'il fréquente, appelées "alter". Quelle distance spatiale est tolérable au regard des relations que l'on choisit d'entretenir ? Pour qui ? Comment cette distance évolue-t-elle dans le temps ? D'autres proximités, sociales en particulier, servent-elles éventuellement de compensation en cas d'éloignement ? Qu'est-ce qui fait, finalement, que certaines personnes sont qualifiées de « proches » ?

Le débat sur l'évolution historique du rapport entre réseau, communauté et spatialité est ancien et multiforme[1]. Nous en explorerons ici la dimension individuelle et biographique. Le moment de l'entrée dans la vie adulte est une période particulièrement mouvementée, riche en orientations et mutations diverses. Elle est aussi le moment de la prise d'autonomie au regard de la famille d'origine, et souvent de mobilités résidentielles pour les études ou l'accès au premier emploi. Quelles sont alors les évolutions intervenant dans les réseaux ? Les jeunes tendent-ils à concentrer leurs amis dans une "niche" locale et identitaire, ou bien à s'envoler vers de nouveaux espaces et de nouvelles affiliations ? Sur quels critères bâtissent-ils leurs proximités, le choix et la désignation de leurs proches ?

Afin d'explorer le rapport entre les évolutions des réseaux personnels et les mutations biographiques, nous avons mis en place une enquête longitudinale qui procède par ré-interrogations répétées des mêmes jeunes personnes tous les trois ans, au fur et à mesure qu'elles avancent vers l'âge adulte. *(Voir la présentation de l'enquête en annexe)*

Cette procédure permet d'évaluer les changements dans le temps en respectant des étapes diachroniques réellement distinctes. Au cours des trois vagues d'enquête réalisées à ce jour, quelles transformations connaissent, étape après étape, les réseaux personnels des jeunes ?

1/ Réseaux sociaux et proximité géographique

1.1/ Une double tendance

La première question posée a trait à l'évolution, entre les trois vagues d'enquête, de la distance spatiale entre les egos et leurs alters[2]. Cette distance, globalement, augmente-t-elle ou diminue-t-elle ? Nous travaillons ici sur l'ensemble des relations des 66 individus pour qui nous disposons de données complètes sur les trois vagues d'enquête[3]. Nous avons cependant exclu les relations familiales dans la mesure où elles sont moins "électives" et où les effectifs très inégaux et les situations très diverses, tant pour la famille d'origine que pour la belle-famille, compliquent beaucoup les analyses. Nos données portent donc sur l'ensemble des relations interpersonnelles hors famille.

Si l'on mêle, dans un premier temps, tous les liens de nos 66 jeunes, et si l'on observe, à plat, le niveau d'éclatement géographique de l'ensemble de leurs relations, on obtient les résultats suivants :

Distance spatiale entre ego et alter pour l'ensemble des relations à chaque vague d'enquête

Niveau de distance des liens	**V1**	**V2**	**V3**
Moins de 15 km (agglomération)	36,94 %	52,99 %	50,1 %
Entre 15 et 70 km (département)	37,66 %	17,5 %	15,51 %
Entre 70 et 150 km (région)	3,06 %	4,9 %	6,45 %
Entre 150 et 1200 (ailleurs en France)	12,92 %	18,25 %	20,45 %
Plus de 1200 km (étranger)	1,72 %	2,81 %	2,75 %
ND	7,7 %	3,55 %	4,74 %
Nombre de relations concernées	1795	1457	1457

[1] Cf en particulier Simmel G., 1950 ; Wellman B. et Leighton B., 1981 ; Hannerz U., 1983, Grossetti…

[2] Tous les jeunes interrogés (ego) vivaient en vague 1 dans l'agglomération de Caen.

[3] Les divers comptages auxquels nous nous livrons ici servent simplement d'indicateurs de tendances pour comparer des étapes, pour identifier des évolutions d'effectifs dans le temps. Les pourcentages, taux et moyennes doivent être lus pour leur seule indication différentielle.

Concernant les distances géographiques entre les résidences d'ego et d'alter, on assiste à un double mouvement dans le temps. Une première tendance pourrait être qualifiée de « centripète ». En effet, avec le temps les réseaux semblent se resserrer dans l'espace de l'agglomération.
Dans une deuxième tendance, alors que la dimension départementale comme échelle de distance relationnelle perd de l'importance, un mouvement « centrifuge » se dessine. On note ainsi une augmentation du nombre de relations situées « ailleurs en France ».

Ce double mouvement appelle une analyse plus détaillée, afin d'en dissocier les logiques.

Il apparaît alors intéressant de décomposer l'étude des mouvements relationnels entre les dynamiques des liens dits « faibles », qui relèvent d'une sociabilité générale de contacts contextualisés et conjoncturels, et celles des liens dits « forts », avec qui les jeunes du panel ont engagé des relations plus personnalisées, à savoir ici multiplexes (engagées dans des activités et des "scènes" multiples) ou considérées comme importantes par ego.

Liens faibles

Niveau de distance des liens	V1	V2	V3
Moins de 15 km (agglomération)	31,76 %	49,66 %	52,81 %
Entre 15 et 70 km (département)	38,04 %	18,03 %	15,66 %
Entre 70 et 150 km (région)	1,44 %	4,25 %	4,82 %
Entre 150 et 1200 (ailleurs en France)	14,85 %	19,56 %	16,27 %
Plus de 1200 km (étranger)	1,13 %	1,87 %	1,61 %
ND	12,78 %	6,63 %	8,83 %
Total effectifs	970	588	498

D'emblée, il est remarquable que ce type de sociabilité de « liens faibles » régresse de manière très nette dans le temps. Ceci confirme les résultats des enquêtes statistiques concluant à une diminution globale de la sociabilité avec l'âge[4].
Ce rétrécissement s'accompagne d'une tendance plus univoque que sur la globalité des liens : le réseau de liens faibles serait centripète. Avec le temps, les connaissances habitent plus près de chez soi.

Liens forts

Niveau de distance des liens	V1	V2	V3
Moins de 15 km (agglomération)	42,06 %	55,24 %	48,69 %
Entre 15 et 70 km (département)	37,21 %	17,15 %	15,43 %
Entre 70 et 150 km (région)	4,97 %	5,29 %	7,30 %
Entre 150 et 1200 (ailleurs en France)	10,67 %	17,38 %	22,63 %
Plus de 1200 km (étranger)	2,42 %	3,45 %	3,34 %
ND	2,67 %	1,5 %	2,61 %
Total effectifs	825	869	959

Par contraste avec les données précédentes, on peut percevoir à travers ce tableau l'accroissement dans le temps du nombre de liens forts. Avec l'avancée dans l'âge, et en particulier dans cette période du cycle de vie, on a montré qu'une tendance à la sélectivité des relations se développait[5]. Ainsi, l'évolution vers une préférence accordée aux liens forts et à

[4] Burt R., 1992 ; Forsé, M., 1991 ; Héran F., 1988.
[5] Bidart C., 1997 ; Bidart C. et Pellissier A., 2002.

l'intensification des relations serait concomitante d'un « élagage » relationnel dans les sociabilités plus lâches.

L'évolution centripète du réseau de liens forts est moins marquée que pour les liens faibles. Les « vrais amis » sont ainsi susceptibles de vivre plus loin de soi que les simples connaissances[6]. Si nombre de liens forts se distancient géographiquement dans le temps, cela conforte l'hypothèse d'une « décontextualisation »[7] et d'une individualisation des modes relationnels dans le temps, en particulier à travers le maintien ou le développement de sociabilités « intimes » à distance. Une sociabilité de moins en moins liée aux conjonctures favorise la pérennisation de liens forts même lointains.
Ces jeunes à la fois installent donc, avec le temps, des «niches locales » de fréquentation, tout en entretenant de plus en plus de liens avec des amis géographiquement distants mais importants pour eux.

Pour les deux types de liens, les mouvements les plus amples se produisent entre les vagues 1 et 2 de l'enquête : il s'agit de la période durant laquelle on passe pour la plupart de ces jeunes du milieu des études (lycée ou formations universitaires courtes) à la vie professionnelle. Des contingents massifs de copains d'études disparaissent alors. Entre les vagues 2 et 3, le stock ne change pas en effectifs (malgré un renouvellement partiel des liens), mais il est composé autrement, montrant en particulier une augmentation de la proportion de liens forts.

En quittant le lycée, les jeunes, s'ils sont amenés à conserver des amitiés de plus en plus lointaines, développent dans le même temps un réseau relationnel nettement plus proche géographiquement que pendant la période scolaire[8]. Les relations formées après le lycée sont plus électives. Elles sont alors choisies plus « près » lorsqu'il s'agit de simples contacts fréquentés quotidiennement, et plus loin lorsqu'il s'agit de vrais amis que l'on conservera coûte que coûte même en les voyant rarement.

1.2/ Réseaux localisés, réseaux éclatés

Nous avons développé un indicateur de proximité géographique des liens en faisant un ratio entre les membres d'un réseau qui habitent à moins de 15 km des enquêtés et le nombre total de leurs liens. Si ce ratio dépasse 50 %, alors le réseau est classé comme majoritairement proche.

Répartition des réseaux des 66 jeunes selon la proximité géographique majoritaire de leurs relations

Répartition géographique des relations	Vague1	Vague 2	Vague 3
maj. proches	22	46	37
maj. loin	44	20	29

[6] Fischer, 1982, et Grossetti, 2001, repéraient déjà cette tendance.
[7] Allan G., 1979.
[8] Deux des trois lycées d'enseignement général où un tiers de ces jeunes se trouvaient à l'origine sont situés en périphérie de Caen, et recrutent donc des élèves au-delà de l'agglomération. En ce qui concerne les 3 lycées professionnels et les organismes de stages d'insertion dans lesquels se trouvaient les autres jeunes, le recrutement couvre l'ensemble du département du Calvados et au-delà. Ceci explique que les camarades de classe ou de stage qui forment la grande majorité des réseaux de la première vague d'enquête ne soient pas concentrés sur l'agglomération.

Un premier constat s'impose : sur l'ensemble des réseaux du panel, la tendance passe d'une large majorité de réseaux géographiquement « éclatés » à une tendance inverse en vague 2, s'atténuant en vague 3, mais toujours dans le sens d'une dominante en termes de réseaux « localisés ». Ainsi, les deux tiers des jeunes ont des réseaux de liens majoritairement « lointains » en vague 1, alors qu'en vagues 2 et 3 la plupart d'entre eux concentrent leur réseau près d'eux.
Ces jeunes « tolèrent » mieux la distance d'une majorité de leurs liens lorsqu'ils sont encore au lycée (et pour la plupart chez leurs parents) qu'après, où pour la plupart les liens sont en majorité tout près de chez eux.

1.3/ Partir, rester, abandonner, conserver : mobilités et stabilités géographiques en relation avec la dispersion des réseaux

L'hypothèse forte qui sous-tend notre recherche conduit à explorer les effets d'événements biographiques sur la dynamique des réseaux sociaux dans cette période du cycle de vie. Nous nous sommes penchés sur les phénomènes de mobilité des jeunes qui pourraient être à l'origine d'un éclatement géographique des liens. Pour autant, nous devons faire la part entre les mouvements géographiques des jeunes du panel et les déplacements propres à leurs relations entre deux vagues d'enquête, savoir si ce sont eux ou leurs amis qui ont déménagé au loin.
Nous explorons alors 4 cas de figures :

1.3.1/ *Stabilité résidentielle, réseaux localisés*

Il s'agit ici des jeunes qui ne déménagent pas à plus de 15 km de leur domicile et qui attestent de réseaux localisés. Ils sont les plus nombreux à chacune des vagues d'enquête. Ils maintiennent un entourage relationnel localisé, sans que d'autres événements biographiques, comme le changement de situation professionnelle ou la mise en couple ne semblent modifier de manière significative la structure géographique du réseau. On reste dans la proximité spatiale des liens.
On relève pour eux une tendance franche à un effritement des effectifs en liens faibles. Les réseaux se centrent autour d'un groupe de liens forts très localisé.
Les jeunes des classes populaires sont majoritaires dans ce type de réseaux. Ils sont connus pour leur moindre mobilité, mais aussi pour leur moindre capacité à supporter la distance entre eux et leurs relations[9]

Pour la plupart d'entre eux, les réseaux relationnels semblent très « installés », localisés en vague 2 comme en vague 3.
Plus rares sont ceux qui montrent une dynamique de « localisation » de leur réseau qui était éclaté en vague 2. Dans ces cas, l'immobilité aurait joué en faveur d'un « élagage » relationnel, avec la disparition progressive des relations lointaines.
Ainsi pour Jacques 39, qui intègre le monde du travail après une période de chômage en vague 2, le réseau se reconstruit localement alors que des amis rencontrés à l'armée – qu'il a effectué dans l'est de l'hexagone – n'apparaissent plus dans sa carte relationnelle.

[9] Fischer C., 1982.

1.3.2/ *Stabilité résidentielle, réseaux éclatés*

On trouve ici les jeunes qui ne déménagent pas à plus de 15 km de leur domicile de V1 et qui attestent de réseaux éclatés

Ces réseaux ont des effectifs élevés et sont organisés autour d'un consistant noyau de liens forts. Souvent une part importante des liens étaient déjà éloignés géographiquement en vague 1.
Si l'on prête attention aux trajectoires biographiques de ces jeunes, on doit relever certains événements qui peuvent expliquer cette distance des liens. En effet, ces jeunes, même s'ils habitent toujours dans la même agglomération, ont connu différentes expériences qui ont pu les amener à tisser des liens distants : service national pour les hommes, entrée dans la vie active et changements d'employeur pour certains, stages ou expériences professionnelles à l'étranger.... Par exemple, Léa, étudiante en vague 2, consolide un large réseau déjà géographiquement éclaté en vague 1. Elle a travaillé à l'étranger et dans d'autres régions de France où elle a rencontré des amis avec qui elle conserve des liens. Vérène, elle, part en vacances tous les ans dans le Sud-Ouest et une grande part de son réseau est constitué par deux bandes d'amis qui se retrouvent régulièrement l'été.
Cela nous amène à penser la notion de mobilité dans un sens plus large que sur le seul plan résidentiel. En effet, ici, ce sont des mobilités liées aux diverses expériences de mobilités professionnelles ou de loisirs des jeunes, sans véritable mobilité résidentielle entre deux vagues d'enquête, qui expliquent l'éclatement du réseau. L'exploration du monde social, à travers cette diversité de cheminements, ouvrirait les portes de différents « petits mondes », dont le réseau relationnel garde trace.
De ce point de vue, la localisation du réseau atteste de ces traces d'expériences diverses et provisoires qui ont conduit à fréquenter des partenaires d'emblée lointains. L'étendue spatiale du réseau n'est donc pas réductible à une explication en termes de mobilité résidentielle d'ego telle qu'enregistrée au moment des enquêtes. L'analyse des trajectoires des jeunes doit alors inclure d'autres éléments biographiques dans une exploration plus fine des parcours, incluant les épisodes intermédiaires entre deux vagues d'enquête ainsi que les voyages, déplacements et diverses expériences susceptibles de favoriser la création de liens « lointains ».

1.3.3/ *Mobilité résidentielle, réseaux (re)localisés*

On trouve là les jeunes qui déménagent à plus de 15 km de leur domicile de V1 et qui attestent de réseaux localisés

Ces jeunes reconstituent un réseau centripète, malgré un déplacement géographique qui a pu les mener hors des limites de leur agglomération d'origine, voire de leur région.
Quels sont les processus qui amènent des jeunes à reconstruire un réseau localement lors d'un déménagement ?
Pour ces jeunes, le réseau se renouvelle en très grande partie.
Agnès, issue des classes supérieures, montre une dynamique relativement complexe mais typique de cette évolution : elle disposait en vague 2 d'un réseau très large (121 relations), dont une majorité distante (seulement 26 de ses 93 liens faibles et 10 de ses 28 liens forts étaient locaux en vague 2). Alors qu'elle bouge elle-même et s'installe professionnellement à Paris, cet ensemble de relations lointaines se délite en vague 3. Agnès se fait en effet beaucoup de nouveaux amis à Paris et reconstruit un réseau plus localisé, avec une recomposition de la sphère des liens faibles qui se bâtit désormais localement (en vague 3, 15

de ses 23 liens faibles et 21 de ses 41 liens forts sont locaux). Ici, les profils sociaux des jeunes sont plus diversifiés.

Pour certains jeunes de cette catégorie issus des classes supérieures, la mobilité géographique et la relocalisation du réseau se traduit par une nette augmentation en termes d'effectifs Souvent encore étudiants, ils se font beaucoup de nouveaux amis avec qui ils sortent beaucoup.
Ce processus est différent pour les jeunes d'origine populaire pour qui le déménagement a un impact inverse sur la taille du réseau. L'entrée dans la vie professionnelle plus précoce pour eux, alliée à une moindre capacité à établir de nouveaux liens, font décroître plus radicalement les effectifs de leurs réseaux. Citons ici le cas d'un travailleur saisonnier, Joël 58, qui, à force de mobilités liées à sa temporalité d'emploi, tend à perdre les liens créés dans des localités éloignées pour citer en vague 3, alors qu'il réintègre sa localité d'origine, des liens locaux. Sa sphère de liens faibles n'a pas résisté à ces nombreux déplacements puisqu'il n'en cite plus aucun en vague 3.

Le déménagement ne profiterait donc pas à tout le monde de la même manière. Le réseau diminue en se localisant pour les jeunes d'origine populaire, alors qu'il augmente ou diminue moins fortement, en se concentrant sur des liens forts, pour les jeunes de catégories sociales supérieures.

1.3.4/ *Mobilité résidentielle, réseaux éclatés*

On classe là les jeunes qui déménagent à plus de 15 km de leur domicile de V1 et qui ont des réseaux éclatés.

Cette catégorie, qui met en relation mobilité et caractère éclaté des réseaux, pouvait être considérée comme la plus «probable » pour un groupe important de jeunes. Elle représente le deuxième plus important contingent de trajectoires.
Dans ces cas là, le déplacement n'entraîne pas une re-localisation du réseau. Simplement, pour certains de ces jeunes, des liens entretenus localement en vague 2 s'éloignent avec la mobilité d'ego.
Deux tendances se dessinent ainsi :

- Pour les jeunes issus de classes sociales supérieures, les relations anciennes se retrouvant loin de leur nouvelle résidence sont non seulement conservées d'une vague à l'autre, mais les réseaux croissent en effectifs aussi par l'ajout de liens nouveaux relativement dispersés.
On a le cas de deux étudiants, Gaël et Antoine, qui ont constitué un réseau à la fac, puis déménagent ensuite. Ce réseau jusqu'alors localement implanté est à la fois développé, maintenu et distancié. Pour Antoine, par exemple, en vague 2, 12 de ses 13 liens forts étaient proches. En vague 3, 10 de ces liens sont conservés mais se retrouvent distants après son déménagement.

- Pour des jeunes d'origine populaire ou de strates plus intermédiaires, l'éclatement géographique du réseau relève plus d'un maintien des liens forts, distants car inscrits dans la localité d'origine, alors que la sphère des liens faibles s'est effritée avec le temps et que n'apparaissent pas de nouveaux contacts.

Là aussi, l'entrée dans la vie professionnelle joue sur ces transformations du réseau. Jean, qui déménage à plus de 1000 km de son domicile de vague 2 (où il avait un réseau localisé),

présente le même type de dynamique. Sa sphère de liens faibles a pour ainsi dire « fondu » localement en passant de 15 à 5 liens entre vague 2 et 3. Et 14 de ses 18 liens cités comme importants sont désormais distants, selon un rapport exactement inverse à la vague 2. Il les a « laissés au pays ». Contrairement aux jeunes précédemment cités, Jean est entré dans la vie active, et ce après des études en alternance. Cela pourrait expliquer le nombre restreint de ses liens faibles en vague 3. En effet, cet élagage relationnel est à mettre en relation avec son entrée dans le monde du travail. L'évolution de son mode de sociabilité vers une individualisation et une sélectivité des relations serait alors encore renforcée par le déménagement lointain.
Ainsi, les mouvements géographiques ont des conséquences souvent amplifiées par l'origine sociale et par les mobilités professionnelles.

On peut percevoir à travers ces résultats combien l'impact d'un déménagement peut avoir des effets différenciés selon la trajectoire professionnelle des jeunes : les étudiants parviennent à capitaliser liens faibles et forts, ce qui est l'apanage des jeunes issus des classes supérieures ; les jeunes entrés dans la vie active connaissent un rétrécissement de leur réseau qui serait encore diminué par la mobilité géographique. Toujours est-il que les liens conservés à distance sont plutôt les liens forts.

2/ Réseaux sociaux et proximité de situation professionnelle

Les recherches sur la structuration des réseaux sociaux ont montré que l'ont pouvait questionner la proximité dans une sphère relationnelle selon d'autres critères que la distance géographique. Les travaux relatifs à des mesures en termes d'homophilies[10] ont avancé des résultats notamment sur l'homogénéité de situation professionnelle (être étudiant, travailler, être retraité, chômer, etc.) à l'intérieur des réseaux. Or, comme nous l'annoncions en introduction, notre propos est de savoir si d'autres types de proximités dans les modes relationnels pourraient venir compléter ou compenser les rapports à la distanciation géographique. Nous avons ainsi construit des indicateurs pour travailler sur l'homogénéité entre la situation professionnelle des enquêtés et celle des membres de leur réseau.

2.1/ De plus en plus semblables

Tout d'abord, procédons à un tri à plat des situations professionnelles de l'ensemble des alter, et ce pour chaque vague, afin de situer dans le temps les évolutions dans la composition de notre panel.

Répartition par statut professionnel de l'ensemble des relations pour chaque vague

situation professionnelle des relations	**V1**	**V2**	**V3**
Etudes	48,8 %	32,2 %	16,7 %
En activité	30,4 %	51,4 %	69,25 %
Chômage	7 %	9,8 %	7,7 %
Petits boulots	0 %	2 %	1,9 %
Armée	1 %	1,5 %	0 %
Inconnue	12,8 %	3,1 %	4,45 %
Total effectif	1799	1457	1457

[10] Héran F., 1990 ; Degenne A., Forsé M., 1994 ; Marsden P., 1988 ; Maisonneuve J., Lamy L., 1993.

La part des étudiants diminue nettement alors que les réseaux tendent à se composer de personnes en emploi.

Nous avons par la suite défini pour chaque réseau étudié un indice de proximité de situation professionnelle. Lorsque plus de 50 % des relations composant un réseau se trouvent dans une situation professionnelle identique à celle de l'enquêté, le réseau peut être considéré comme homogène sur ce critère.

Répartition des réseaux des 66 jeunes selon la situation professionnelle majoritaire de leurs relations

situation professionnelle des relations	Vague 1	Vague 2	Vague 3
maj. identique	28	36	46
maj. différente	38	30	20

La proximité de situation professionnelle est une dimension de l'homophilie qui va croissante avec le temps parmi les jeunes du panel.

Décomposons maintenant entre liens faibles et liens forts la structure globale de la proximité de situation professionnelle sur l'ensemble des relations des 66 individus à chaque vague du panel[11] :

Moyenne des ratio d'homogénéité professionnelle entre les ego et leurs alter selon la force des liens

	Vague 1	Vague 2	Vague 3
Liens faibles	0,44	0,53	0,57
Liens forts	0,46	0,58	0, 63

Que ce soit pour les liens faibles ou les liens forts, les évolutions des taux de proximité de situation professionnelle suivent la même pente. Cette proximité est toujours plus importante en ce qui concerne les liens forts composant les réseaux ; l'écart se creuse dans le temps.

Les réseaux se resserrent dans le temps autour des liens forts, nous l'avons vu précédemment. On peut voir ici en outre que ce recentrage relationnel se fait globalement en direction de relations proches en terme de situation professionnelle. Les liens faibles tolèreraient un petit peu mieux l'hétérogénéité de situation professionnelle.

[11] L'indice grossier calculé ici n'a encore une fois qu'une valeur différentielle, il ne tient pas compte en particulier de la variabilité de taille des réseaux ni de l'écart-type.

2.2/ Etudiants et travailleurs, les deux époques de l' « entre-soi »

On doit bien entendu se demander quelle est l'influence de la situation professionnelle d'ego sur le fait qu'il privilégie les relations de même statut que lui.

Vague 1

situation professionnelle des relations	Ego est en étude	Ego est en contact avec la sphère professionnelle[12]	Ego est sans emploi	total
maj. identique	20	4	4	28
maj. différente	15	14	9	38
total	35	18	13	66

Les jeunes ayant un contact avec la sphère professionnelle à la vague 1 montrent une diversité relationnelle en termes de situations professionnelles des relations. Ce résultat est explicable par le fait que dans le réseau de ceux qui ont déjà intégré le monde du travail subsistent d'anciennes relations issues de la période scolaire. A fortiori, pour les jeunes en formation en alternance, la fréquentation de « deux mondes » pourrait jouer en faveur de cette diversification. Les jeunes en stage d'insertion sont considérés comme « sans emploi ».

A contrario, les jeunes en études sont majoritaires parmi les homophiles en termes de situations professionnelles. Les seuls qui ont des réseaux un peu plus hétérogènes ont exercé des petits boulots l'été, vivent en couple avec quelqu'un qui travaille…

Vague 2

situation professionnelle des relations	Ego est en étude	Ego est en contact avec la sphère professionnelle	Ego est sans emploi	Ego est au service national	total
maj. identique	10	25	1	0	36
maj. différente	9	8	12	1	30
total	19	33	13	1	66

Premier constat, les réseaux des étudiants en vague 2 deviennent moins homogènes.
Par ailleurs, il est remarquable que les jeunes en contact avec le monde du travail décrivent des réseaux homophiles en termes de situation professionnelle, à l'inverse de la vague 1.
Les situations des jeunes sans emploi sont très diversifiées : jeunes femmes inactives, étudiants commençant juste à rechercher leur premier emploi, chômeurs « de transition », etc. Leurs réseaux sont également variés en termes de situation professionnelles des amis.

Vague 3

situation professionnelle des relations	Ego est en étude	Ego est en contact avec la sphère professionnelle	Ego est sans emploi	total
maj. identique	1	43	2	46
maj. différente	7	2	11	20
total	8	45	13	66

[12] Sont considérés comme ayant un contact avec la sphère professionnelle les jeunes déclarant être en emploi, en contrat en alternance et faire des « petits boulots ». Les jeunes recrutés en stage d'insertion en vague 1 sont classés « sans emploi ». Par la suite, cette catégorie regroupe en V2 et V3 les jeunes inactifs ou au chômage.

En V3, les réseaux homogènes en termes professionnels semblent être devenus « les réseaux des travailleurs ». Ce qui ne signifie pas nécessairement que les amitiés nouées dans le cadre scolaire ne perdurent pas. Simplement, en vague 3, la plupart des jeunes sont désormais sur le marché du travail, et nombre de leurs relations de vague 2 encore fréquentées en vague 3 ont pu également suivre cette trajectoire.

L'entrée progressive dans le travail des jeunes du panel et l'avancée dans l'âge tendent à entraîner une rupture avec les modes de sociabilité « mixtes » entre relations de travail et relations issues du milieu scolaire. Ainsi Mélanie comptait en vague 2, pendant qu'elle travaillait en alternance avec des études en BTS, 16 travailleurs, 3 étudiants et un chômeur, alors que son réseau comptait en vague 1 une quinzaine d'étudiants (sur 20 liens). Elle évoque ce passage d'une sphère de socialisation à l'autre, et nous indique comment des divergences de situation professionnelle peuvent être porteuses de décalages dans les pratiques et représentations. Ce décalage perçu peut mener à des ruptures amicales qui accentuent l'homogénéisation sociale du réseau relationnel :
« Moi j'ai l'impression d'avoir mûri peut-être par la connaissance de plus de choses d'un point de vue autant professionnel, et du point de vue des amis, mais je sais pas trop comment expliquer ça. Déjà, le fait d'être en même temps en cours et au travail… parce qu'on a le côté professionnel, on est quinze jours dans une entreprise donc là, on a intérêt de changer, quoi. Et maintenant ce qui est assez amusant c'est quand je vois mes amis qui sont encore à la fac et quand je vois mes amis qui sont maintenant comme moi au boulot ; là c'est marrant parce que le œntact n'est pas du tout le même. (Question : C'est quoi la différence ?) Ben c'est clair que mes amis qui sont au boulot sont beaucoup plus mûrs et sont beaucoup plus prêts à préparer, à construire quelque chose dans la vie, que ceux qui sont encore à la fac, c'est pas pour ça qu'ils sont moins intéressants, au contraire, mais c'est pas la même chose. (…) Je vois Stéphanie, par exemple, elle est à la fac, elle sait pas du tout quel métier elle va faire, bon c'est l'extrême, c'est l'extrême mais je sais que par exemple Jean-Michel, moi j'étais prête à construire quelque chose et lui pas, parce que lui professionnellement il sait pas du tout où il va, il est pas fixe quoi…"

Emeline, quant à elle, a basculé d'un réseau centré sur le monde des études, auquel elle appartenait en vague 2, vers un réseau de relations de travail. En effet, on comptait en vague 2, pour un réseau global de 77 relations, 42 liens issus de la sphère estudiantine, 29 travailleurs et 6 chômeurs ; en vague 3, les proportions s'inversent alors que son insertion professionnelle se traduit par une chute importante des effectifs totaux : il ne reste plus que 6 étudiants pour 27 travailleurs et 5 chômeurs. Sa sociabilité a bien changé :
"(Question : Qu'est-ce que tu penses des changements dans tes relations depuis trois ans ?)
La bulle famille est identique. La grosse bulle IUT a disparu. Et puis l'entité travail qui n'existait pas, elle est bien là. Elle n'a pas pris une place phénoménale, mais elle est arrivée quand même. Et puis il y a trois ans, j'avais quand même cité les anciens copains de lycée et là… Là, la rupture est consommée, c'est clair. Et le groupe aviron a complètement disparu aussi, évidemment. (…) J'ai plutôt tendance à réduire les choses, à couper les ponts plutôt que de chercher à maintenir les relations… »

Gaël passe d'un réseau de 5 liens forts issus du lycée ou de la fac, à un réseau total de 23 relations dont 13 dans la vie active. En vague 3, il a pu garder d'anciennes relations datant du lycée ou de l'université. Or, depuis, les trajectoires de ces dernières se sont diversifiées. Ce type de cumul de sociabilités est caractéristique des jeunes suivant de longues études[13] :

[13] Fribourg, 2003

On passerait donc d'une forme d'homogénéité professionnelle à l'autre : une première issue de la sociabilité scolaire en V1, puis une nouvelle issue de la sociabilité professionnelle en V3.

L'entrée dans le monde du travail, à cet égard, pèse différemment selon le moment où elle intervient dans cette période de cycle de vie. Facteur de diversification relationnelle pour une insertion professionnelle précoce, elle produirait l'effet inverse lorsque l'entrée dans le travail se réalise plus tard.

3/ Proximité de genre et réseaux sociaux

Qu'en est-il de l'homophilie en termes de genre ? Cet indicateur devrait continuer de nous aider à cerner la question de la construction des proximités et des diversités tolérables dans les dynamiques des réseaux sociaux.

3.1/ Réseaux de femmes, réseaux d'hommes

Si on observe la répartition des liens, forts et faibles confondus, selon leur genre et selon le sexe d'ego, on obtient les résultats suivants :

Ensemble des liens

Répartition, en pourcentage, du genre de l'ensemble des liens selon le sexe des interviewés à chaque vague

Sexe d'ego / genre des relations	Hommes V1	Hommes V2	Hommes V3	Femmes V1	Femmes V2	Femmes V3
Homme	63,93 %	66,6 %	64,7 %	36,07 %	33,4 %	35,3 %
Femme	53,06 %	49,76 %	51,85 %	46,94 %	50,24 %	48,15 %

Manifestement, une tendance à l'homophilie de genre semble caractériser les modes relationnels des jeunes du panel. On remarquera toutefois que celle-ci paraît beaucoup plus marquée chez les hommes que chez les femmes.

En dissociant liens faibles et liens forts, on peut avoir une première approche de la structure globale des réseaux :

Liens faibles

Répartition, en pourcentage, du genre des liens faibles selon le sexe des interviewés à chaque vague

Sexe d'ego / genre des relations	Hommes V1	Hommes V2	Hommes V3	Femmes V1	Femmes V2	Femmes V3
Homme	58,4 %	60,37 %	58,94 %	41,6 %	39,63 %	41,06 %
Femme	53,6 %	60,11 %	51,55 %	46,4 %	39,89 %	48,45 %

La tendance est comparativement moins aigue que si on raisonne sur l'ensemble des liens. La sociabilité liée aux liens faibles pourrait être plus diversifiée en terme de mixité sexuelle. Rappelons cependant que cette dernière régresse dans le temps, ce qui peut expliquer son poids relatif moindre sur l'ensemble de la sociabilité. Encore une fois, les femmes tisseraient des relations sexuellement plus hétérogènes.

Liens forts

Répartition, en pourcentage, du genre des liens forts selon le sexe des interviewés à chaque vague

Sexe d'ego / genre des relations	Hommes V1	Hommes V2	Hommes V3	Femmes V1	Femmes V2	Femmes V3
Homme	69,38 %	70 %	67,05 %	30,62 %	30 %	32,95 %
Femme	37,97 %	42,43 %	40 %	62,03 %	57,57 %	60 %

La sociabilité liée aux liens forts est celle qui s'ancre dans le temps. Ici, les indices concourant à l'existence d'une tendance à l'homophilie de genre parmi les jeunes du panel apparaissent plus tranchés. En particulier, à l'inverse des résultats obtenus par l'étude du genre des liens faibles, les liens forts des femmes du panel seraient sexuellement homogènes.

Nous avons par la suite, selon la même méthode utilisée précédemment dans ce travail, construit un indicateur de proximité de genre des relations.

Répartition des réseaux des 66 jeunes selon la majorité de genre de leurs relations

genre des relations	Vague 1	Vague 2	Vague 3
maj. identique	48	47	51
maj. différent	18	19	15

Les réseaux sociaux des jeunes du panel ont des tendances nettes à l'homogénéité en matière de genre des relations. Le genre paraît être une dimension forte de l'homophilie, d'autant que, allant croissante, elle se confirmerait dans le temps.

Une question apparaît au regard de ces premiers résultats : peut-on confirmer des différences entre les hommes et les femmes du point de vue du genre des relations dans la constitution des réseaux ?

Répartition homme / femme des réseaux en fonction de la proximité de genre à chaque vague

genre des relations	Vague 1 homme	Vague 1 femme	Vague 2 homme	Vague 2 femme	Vague3 homme	Vague3 femme
maj. identique	26	22	28	19	28	23
maj. différent	6	12	4	15	4	11

Ces résultats montrent bien que, quelle que soit la vague d'enquête, la plupart des hommes du panel ont des réseaux tendant à l'homogénéité de genre. En revanche, l'hétérophilie de genre est nettement plus prononcée chez les femmes du panel quelles que soient les époques.

4/ Si les amis s'éloignent, alors qu'est-ce qui les rapproche ? Phénomènes de compensation

Certains jeunes peuvent s'accommoder de relations éloignées géographiquement, professionnellement ou sexuellement. Peut-on repérer d'éventuels rapports de compensation entre ces facteurs ? Ceux qui vivent loin sont-ils pour autant plus semblables ? Nous proposons pour terminer de croiser les différentes répartitions obtenues selon les différents critères de la proximité définis dans ce travail. On obtient alors les décomptes suivants :

Vague 1

Proximité géographique des membres du réseau	situation professionnelle	genre
maj. proches (22)	maj. id (7) maj. diff (15)	maj. id (18) maj. diff (4)
maj. lointains (44)	maj. id (21) maj. diff (23)	maj. id (30) maj. diff (14)
total colonne	maj. id (28) maj. diff (38)	maj. id (48) maj. diff (18)

C'est peut-être la période où on relève le plus de diversité relationnelle selon les trois critères de l'homophilie que nous avons choisi. Le caractère concentré ou éclaté des réseaux ne modifie pas les autres tendances préférentielles.

Vague 2

Proximité géographique des membres du réseau	situation professionnelle	genre
maj. proches (46)	maj. id (24) maj. diff (22)	maj. id (33) maj. diff (13)
maj. lointains (20)	maj. id (12) maj. diff (8)	maj. id (14) maj. diff (6)
total colonne	maj. id (36) maj. diff (30)	maj. id (47) maj. diff (19)

Tous les taux témoignent d'une homophilie croissante en termes de situation professionnelle et de genre, quelle que soit la distance géographique des liens.
Pour les jeunes qui continuent d'avoir un réseau éclaté, on note un léger mouvement de compensation à travers la construction de proximités un peu plus nettes qu'avant en termes de situation professionnelle. Le fait de maintenir des liens distants n'enraye pas la tendance à les homogénéiser socialement.

Vague 3

Proximité géographique des membres du réseau	situation professionnelle	genre
maj. proches (37)	maj. id (26) maj. diff (11)	maj. id (25) maj. diff (12)
maj. lointains (29)	maj. id (20) maj. diff (9)	maj. id (26) maj. diff (3)
total colonne	maj. id (46) maj. diff (20)	maj. id (51) maj. diff (15)

L'homophilie de situation professionnelle et de genre s'accentue, sans que le caractère éclaté ou localisé des réseaux n'influe de façon très nette sur ces tendances. Le fait de privilégier des liens avec des personnes de même sexe et de même situation professionnelle est une tendance forte qui s'avère peu perturbée par la distanciation géographique de ces liens, du moins à ce niveau d'agrégation par majorité des liens dans les réseaux.

Ceci étant, on a vu que d'autres événements pouvaient expliquer ces mouvements des liens. Aux divers déplacements géographiques intermédiaires, il faudrait ici ajouter la fréquentation « par couples », croissante dans le temps, qui « relève » l'hétérogénéité de genre des réseaux, ainsi que les diversités des milieux professionnels plus ou moins homogènes selon les branches.

Une analyse plus précise des cheminements et des situations est donc nécessaire à une compréhension plus fine de ce premier cadrage.

Conclusion : Des lieux de l'homogénéisation sociale :

Quelques résultats ressortent de ce premier survol numérique des évolutions des proximités spartiales et sociales dans les réseaux amicaux des jeunes :

- Seuls les jeunes issus de classes supérieurs élargissent leur réseau suite à un déménagement, que leur réseau se localise ou s'éclate géographiquement. On observe l'effet inverse pour les jeunes issus de classes populaires. La dynamique de conservation de liens distants et d'accroissement d'effectifs à la suite d'un déménagement concerne plutôt les étudiants

- L'entrée dans le travail est à mettre en relation avec un rétrécissement de la sphère des liens faibles. Les liens distants maintenus suite à un déménagement seraient plutôt les liens forts

- La question de l'évolution géographique des structures relationnelles doit être abordée plus largement que du seul point de vue de la mobilité géographique résidentielle : des changements socio-professionnels, voyages et déplacements ponctuels sont la source de rencontres et de recompositions relationnelles, et notamment de la dispersion géographique des relations. De même, la circulation sur le marché du travail ou l'accomplissement du service national amène les jeunes à rencontrer des personnes distantes géographiquement de leur domicile.

- Du point de vue des proximités en termes de situation professionnelle, le monde étudiant serait homogénéisant au moins en vague 1 et 2, alors que l'entrée précoce dans le travail se traduirait par des réseaux plus hétérogènes. Pour ces jeunes travailleurs, la stratification entre amis de prime jeunesse – qui ont pu continuer les études – et relations de travail, serait à l'origine d'une forme de mixité sociale à l'intérieur du réseau

- Cet état de fait s'inverse dans le temps : les réseaux des travailleurs ont une forte tendance à l'homogénéisation dans le temps, les jeunes fréquentant majoritairement des personnes de même situation professionnelle.

- En revanche, les jeunes poursuivant de longues études tendraient avec le temps à fréquenter des relations de situations professionnelles diverses.

On aurait donc une relative homogénéité des réseaux aux deux bouts de ces séquences de trajectoires, lorsqu'on est franchement étudiant ou franchement travailleur. Dans les moments de passage, ou bien lorsqu'on est un peu tardif ou précoce, décalé par rapport aux autres jeunes du même âge, alors les réseaux sont plus hétérogènes. Les travailleurs précoces, les étudiants tardifs, ou ceux qui sont en train de franchir le pas, connaissent des personnes de situations diverses. De ce point de vue, le réseau montre une certaine inertie dans la constitution des strates biographiques dont il est le témoin : même si à terme on a préférentiellement des amis dans la même situation que soi, on ne les éjecte pas de son réseau du jour au lendemain lorsqu'on trouve un emploi…

La sociologie des réseaux sociaux a bâti son argumentaire initial sur leur transversalité au regard des espaces physiques et des clivages sociaux. Pourtant, la solide inscription des réseaux dans ces espaces et dans ces morphologies sociales ne fait aucun doute, toutes les

études empiriques le démontrent. Les relations sociales sont construites surtout avec des proches, proches physiquement et proches socialement. Pourquoi et comment s'élaborent ces tendances à la proximité et à l'homophilie, comment se différencient-elles au cours du temps, telles sont les questions que nous avons commencé à explorer ici, dans leur dimension biographique. L'outil longitudinal nous offre en effet cette possibilité. Pour autant, cette première tentative se limite aujourd'hui à un balayage rapide qui engage un travail plus qualitatif à venir. Celui-ci visera à mieux différencier les tendances typiques et les histoires atypiques, les différenciations sociales, les trajectoires de vie mais aussi les modes de sociabilité plus subjectifs qui tissent, peu à peu, la conception de qui est « proche » de soi dans l'établissement et le maintien des relations interpersonnelles.

Annexe

L'enquête longitudinale

"Sociabilité et insertion sociale : Processus d'entrée dans la vie adulte, insertion professionnelle et évolution des réseaux sociaux"

Il s'agit d'une enquête qualitative en cours auprès d'un panel de jeunes vivant à l'origine dans l'agglomération de Caen en Normandie. Nous avons interrogé des jeunes au seuil d'une étape importante, à savoir le baccalauréat ou la fin d'un stage. Nous avons réalisé avec eux des entretiens approfondis.

La population de l'enquête a été sélectionnée sur deux critères : la filière scolaire suivie et le sexe. En 1995, 87 jeunes ont donc été interrogés une première fois, dont un tiers en classe terminale de la section économique et sociale (bac ES), un tiers en classe de LEP (bac professionnel), et un tiers en stage d'insertion. Filles et garçons ont été répartis par moitié dans chacun des trois groupes. Trois ans après, en 1998, ils ont été à nouveau contactés et 73 d'entre eux ont été réinterrogés. Encore trois ans après en 2001, 66 de ces jeunes ont à nouveau participé à l'enquête.

En première vague d'enquête, ils avaient entre 16 et 22 ans. Trois ans après, certains poursuivent des études, d'autres travaillent, sont au chômage ou dans d'autres situations encore. Encore trois ans après, ils avancent toujours vers la vie adulte, certains vivent encore chez leurs parents, d'autres seuls ou en couple, certains ont des enfants… A chaque fois, nous les ré-interrogeons là où ils vivent.

Les réseaux relationnels sont construits à partir de séries de questions posées à propos des divers contextes de vie abordés (études, travail, loisirs, famille, voisinage, etc), qui fonctionnent comme des générateurs de noms successifs. On demande par exemple : "Dans ton travail, as-tu rencontré des personnes que tu connais un peu mieux, avec qui tu parles un peu plus ?". Une liste de prénoms est alors recueillie et les caractéristiques sociographiques de ces divers partenaires sont recueillies sur des fiches. Les liens forts sont distingués en fonction de leur multiplexité et de leur importance déclarée par la personne. Nous tentons ainsi de construire un réseau le plus large possible, rendant compte de l'ensemble des liens entretenus dans toutes les sphères de la vie.

Suivent des entretiens qualitatifs approfondis dans lesquels sont longuement discutés les événements et mutations tant relationnels que biographiques.

Nous poursuivons ainsi l'étude des processus d'insertion selon les axes problématiques qui ont défini ce projet de recherche dès ses origines : l'étude des interactions entre les diverses sphères de la vie dans la construction des trajectoires des jeunes ; l'analyse de leurs réseaux relationnels en tant que facteurs de socialisation ; la prise en compte de la dimension diachronique de leurs avancées vers la vie d'adulte.

Cette enquête est réalisée par Claire Bidart, Alain Degenne, Daniel Lavenu, Didier Le Gall, Lise Mounier, Anne Pellissier. Elle s'inscrit dans une coopération entre le LEST, le LASMAS-IdL, et le LASAR, trois laboratoires qui associent le CNRS et des Universités. Elle a été financée principalement par la DDASS du Calvados, la Délégation Interministérielle à l'Insertion des Jeunes (Ministère de l'Emploi et de la Solidarité) et France Télécom R&D.

Références bibliographiques

Bidart C., 1997, *L'amitié, un lien social*, La découverte

Bidart C., Pellissier A., 2002, "Copains d'école, copains de travail. Evolution des modes de sociabilité d'une cohorte de jeunes", *Réseaux*, vol.20, n°115, p.17-49

Burt R., 1991, « Kinds of relations in American discussion networks », in Calhoun C., Meyer MW. et Scott W.R., *Structures of power and constraint*, Cambridge University Press.

Fischer C.S., 1982, *To dwell among friends. Personal networks in town and city*, University of chicago Press.

Forsé M., 1991, «Les réseaux de sociabilité : un état des lieux », *L'année sociologique*, n°41, p.247-262

Fribourg B., 2003, « « Faire et défaire des liens au fil du temps : Evolutions des contextes et des modes de sociabilité des jeunes entrant dans l'âge adulte », communication présentée aux Premières rencontres Jeunes et Sociétés en Europe et autour de la Méditerranée, Marseille, 22-23-24 octobre 2003, 13 p.

Grossetti M., 2001, Relations sociales, espaces et mobilités, Rappport pour le Plan Urbanisme Construction Architecture, prgramme « mobilités et territoires urbains ».

Hannerz U., 1983, *Explorer la ville*, Ed. de Minuit

Héran F., 1988, « La sociabilité, une pratique culturelle », *Economie et Statistique*, n°216, p.3-22.

Simmel G., 1950 (1e ed. 1903), *The sociology of Georg Simmel*, Wolff K. (ed), Free Press.

Wellman B., Leighton B., 1981, «Réseau, quartier et communauté », *Espace et société*, n°38-39, p.111-133